

Mangue

Le marché européen mois par mois en 2020

La prévisibilité à rude épreuve...

par **Pierre Gerbaud**, consultant
pierregerbaud@hotmail.com

Début 2020 : un classique

Au lendemain des fêtes de fin d'année, la demande s'est rétractée, entraînant une baisse des cours alors que les volumes tendaient à progresser. Le retrait du Brésil a été très largement compensé par l'augmentation des arrivages du Pérou, qui entrait dans sa période de pic de production. Mi-janvier, le marché européen de la mangue s'orientait à la baisse compte tenu, d'une part, de la progression des arrivages du Pérou et, d'autre part, de la demande très modérée. Fin janvier/début février, le marché devenait très lourd en raison des très importants volumes livrés par le Pérou, dépassant largement le niveau de la demande des marchés européens. Le Pérou expédiait également d'importantes quantités sur les marchés nord-américains (à un rythme plus élevé qu'à la même période en 2019). Fin février, les gros calibres devenaient majoritaires dans l'offre péruvienne, ce qui a influé sur les prix de vente. Les petits calibres se valorisaient plus facilement que les plus gros.

Mars : double tempête !

La première est purement météorologique. Les retards de livraisons du Pérou, en raison des conditions tempétueuses en Atlantique, provoquaient des reports de tonnages, amplifiant l'importance des arrivages de fruits. Par ailleurs, les précipitations dans les zones de production fragilisaient la qualité des fruits par des développements fongiques.

La deuxième concerne ce que l'on peine encore à concevoir : la pandémie de Covid19. Sans avoir eu en mars de conséquences directes importantes dans le domaine des fruits et légumes, elle a instillé cependant peu à peu une ambiance pesante et délétère sur les relations commerciales du secteur. Les restrictions de déplacement et la fermeture de nombreuses structures (lieux publics, restauration collective, établissements scolaires, etc.) ont entraîné l'attitude attentiste des marchés. Fin mars, le marché européen de la mangue se retrouvait clairement en pleine tornade en raison de la pandémie. La mise en place du confinement dans un



© Denis Loeillet

grand nombre de pays de l'Union européenne perturbait alors fortement les conditions de marché. Si la gamme de fruits et légumes basiques (et de plus longue conservation) a fait l'objet de ventes massives, et parfois irrationnelles, beaucoup de fruits tropicaux ont été délaissés par les distributeurs et consommateurs. Cette évolution a été aggravée pour la mangue, dont les arrivages étaient toujours très importants en provenance du Pérou mais également du Brésil. Le climat d'incertitude qui caractérisait les marchés européens entraînait un flottement dans les prises de décision des opérateurs. Les volumes massifs du Pérou encore disponibles début avril, issus tant des arrivages que des stocks accumulés, s'écoulaient très lentement. L'addition des arrivages du Brésil rendait la situation encore plus compliquée. Face à cette offre pléthorique, la demande restait au plus bas, la mangue n'étant pas un produit recherché en cette période de crise. Si d'autres produits tropicaux ont semblé bénéficier d'un léger regain d'intérêt de la part des distributeurs, cela n'a pas été le cas pour la mangue. Le manque de fluidité du marché a entraîné logiquement la dégradation qualitative des fruits stockés, laquelle a généré à son tour des méventes.



© Guy Brehiner

Frémissement à Pâques

Mi-avril, un regain d'intérêt pour la mangue s'est amorcé essentiellement au travers des circuits de la grande distribution. Cette amélioration s'est alors accompagnée de la réduction importante des arrivages du Pérou. La situation restait toutefois précaire avec, d'une part, les restrictions de déplacement des consommateurs qui amputaient sensiblement les ventes et, d'autre part, l'incertitude des futurs approvisionnements. Le phénomène était encore plus aigu pour les mangues avion du fait de liaisons aériennes très réduites et très irrégulières.

Retournement de situation fin avril

La baisse rapide des volumes du Pérou, même partiellement compensée par les arrivages du Brésil, a replacé le marché dans une situation de sous-approvisionnement. Parallèlement, la demande se caractérisait par un regain d'intérêt pour le produit. Le déconfinement de certains marchés était vraisemblablement à l'origine de ce revirement. Par ailleurs, la fin de campagne du Pérou n'a pas été compensée par les apports du Brésil et le démarrage de la campagne d'Afrique de l'Ouest. Fin mai, il était même possible de qualifier le marché d'équilibré.

Le classique ralentissement estival

Mi-juin, le marché européen de la mangue se caractérisait par le classique ralentissement général de la demande, face au fort développement des fruits de saison. L'espace consacré à la mangue sur les linéaires des supermarchés se réduisait avec la fin de la contre-saison européenne. La campagne des origines ouest-africaines (Côte d'Ivoire, Mali) s'achevait. L'approvisionnement reposait alors sur le Brésil, la République dominicaine et le Guatemala, en attendant le démarrage des expéditions du Sénégal. Mi-juillet, le marché européen de la mangue prenait clairement son rythme estival, caractérisé par une demande ralentie. Les approvisionnements restaient modérés et assurés par le Brésil, la République dominicaine, le Sénégal et Porto Rico. La campagne écourtée du Sénégal créait un déficit de Kent.

En août, le marché européen était porteur pourtant, car la demande était stable et l'offre globale de mangue limitée. Les cours se raffermisssaient pour tous les fruits disponibles, même pour les lots dont l'évolution était jugée aléatoire. Le Brésil et Israël étaient les deux origines dont dépendaient les opérateurs pour recevoir des fruits de qualité.



© Denis Loelliet

Septembre : changement de profil d'approvisionnement

Le marché abordait une nouvelle phase dès septembre avec, d'une part, la disparition plus ou moins rapide des origines d'été (République dominicaine, Sénégal, Porto Rico et Israël) et, d'autre part, la montée en puissance des livraisons brésiliennes. L'augmentation et le cumul des arrivages du Brésil depuis plusieurs semaines provoquaient un ralentissement des ventes, dans un contexte de demande stable et peu dynamique. Le Brésil partageait équitablement ses exportations entre les marchés nord-américains et européens, alors que les exportateurs privilégiaient jusqu'à présent le marché européen.

Deuxième confinement à l'automne : manque de lisibilité

En octobre, le marché de la mangue était morose, la demande restant limitée. Les approvisionnements étaient assurés majoritairement par le Brésil et complétés par l'Espagne. L'absence d'une véritable domination par un couple origine/variété rendait les conditions de marché peu lisibles, d'autant que la qualité des produits disponibles était variable.

Fin octobre, l'ambiance était pesante sur le marché européen, tous produits confondus, du fait notamment des mesures de confinement plus ou moins importantes dans un grand nombre de pays de l'Union européenne. Les circuits de distribution semblaient ralentir leur approvisionnement, anticipant un fléchissement de la fréquentation des magasins. L'ambiance était attentiste, le reconfinement suspendant les habitudes commerciales habituelles.

En novembre, le rythme soutenu et régulier des livraisons du Brésil alourdissait peu à peu le marché européen. La réduction des envois du Brésil vers les marchés nord-américains face au développement de la concurrence équatorienne reportait, de fait, l'essentiel des volumes vers les marchés européens. L'offre brésilienne était toujours majoritairement composée de gros calibres, plus difficiles à écouler car moins demandés, notamment par la grande distribution. Ces produits subissaient donc une décote. Les ventes étaient lentes, le commerce axant sa communication sur des produits plus traditionnels (petits agrumes par exemple).

Décembre : le dilemme ... être ou ne pas être ?

Mi-décembre, le marché européen de la mangue était tiraillé. Les disponibilités étaient importantes, compte tenu des arrivages conséquents du Brésil. La demande attentiste et souvent modérée des distributeurs, générée par les mesures sanitaires renforcées dans plusieurs pays européens, ne favorisait pas la fluidité des marchandises. Mais, simultanément, un mouvement contraire a été perceptible avec une demande ponctuellement plus forte à l'occasion des fêtes de Noël. Ces mouvements contradictoires se côtoyaient et se sont illustrés par des différentiels de prix parfois notables. Cette configuration de marché semblait être valable tant pour les mangues bateau qu'avion.

Fin décembre, malgré une légère accélération des ventes à l'occasion des fêtes de Noël, le marché de la mangue bateau restait lourd. L'accumulation, au cours des dernières semaines, d'importants arrivages du Brésil dans un contexte de demande modérée entraînait la formation de stocks. Cette situation d'engorgement était accentuée par le démarrage de la campagne du Pérou et le repli des consommateurs face au regain de la pandémie de Covid-19 ■

